

Urgences



Liminaire

Danielle Fournier et Marie Bélisle

Numéro 27, mars 1990

Images imaginaires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025563ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025563ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fournier, D. & Bélisle, M. (1990). Liminaire. *Urgences*, (27), 5–6.
<https://doi.org/10.7202/025563ar>

Tous droits réservés © Urgences, 1990

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Liminaire

À l'origine, il s'agissait d'autre chose : l'origine, elle-même tronquée par le souvenir qu'elle laisse, s'est trouvée masquée, s'est retrouvée scène mise en transformation, scène déplacée du nom propre à l'image, de la sensualité aux sens puis elle s'est retournée, cette scène comme une chambre...

Il s'agissait donc d'écrire pour imaginer. Imaginer des voix, des regards, des odeurs, des touchers, des saveurs. Chacun de ces textes, sous le couvert de son énigme et de son récit intime, laisse filtrer ses couleurs; chaque écriture reste un prétexte exploratoire de déguisements multiples; chaque lettre tisse son genre!

Ainsi d'origines différentes, ces textes se sont vus appelés à taire ce qui les avait excités, non au profit de la simple devinette mais à l'intention d'une parole d'intérêt déplacé. S'il existe des textes anonymes pourquoi n'y aurait-il pas une écriture de l'anonymat?

Si la question n'est pas de trouver la réponse, si le mystère, sans rester total, demeure, sous l'intelligible parole, chacune de ces écritures garde son sens caché... C'est donc ainsi que se pose la secrète transformation en texte et en écriture: l'affect que le sujet conserve d'une émotion sensuelle et sensitive se *métaphorise* et se *métonymise*.

Il y avait surtout le plaisir des découvertes obscures: comment parler sous le couvert d'une autre langue, comment dire dans la parole autre?

On sait ce que Platon disait de la représentation; on sait aussi l'emprise que les objets ont sur nous. Que les yeux soient tournés vers l'intérieur n'empêche pas de voir. Que souhaiter de plus qu'une écoute flottante? Comment oublier le tout premier bruit? la première goutte qui nous est tombée sur la langue? l'odeur toute chaude du corps?

Au delà de l'exercice — dire en taisant, ou mieux encore, *Entre dire et faire*, pour voler le titre du dernier livre de Sibony — par delà, si telle peut être l'expression, le premier objet, au sens analytique, ou ce que ces textes donnent à lire, dépasse leur seul entendement.

Voilà, cette présentation, comme toute présentation, déborde des sens et va certainement moins loin que les écritures qu'elle tente vainement de présenter.

Il faudrait une scène d'une toute autre dimension, d'une cinquième dimension, il faudrait le passage à l'acte de ces *voix* vers un ailleurs qui tiendrait du mystère.

Si l'être humain ne peut rester inactif, si dire rien ou faire rien c'est encore dire ou faire quelque chose, l'équipée jamais ne s'achève et sa somme n'est que ses parties.